



Le passage de la nuit

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**


[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Le passage de la nuit

Haruki Murakami

Le passage de la nuit Haruki Murakami

poche.

 [Télécharger Le passage de la nuit ...pdf](#)

 [Lire en ligne Le passage de la nuit ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne **Le passage de la nuit Haruki Murakami**

240 pages

Extrait

LA VILLE S'OFFRE À NOTRE REGARD.

Ce paysage urbain, nous l'observons à travers les yeux d'un oiseau de nuit qui volerait très haut dans le ciel. Depuis ce point de vue panoramique, la ville apparaît comme une gigantesque créature. Ou même comme un agrégat de corps vivants. S'étendant jusqu'à d'insaisissables confins, des vaisseaux sanguins, innombrables, irriguent les cellules, les régénèrent inlassablement. Les vaisseaux convoient des informations nouvelles, recyclent les anciennes. Donnent naissance à des consommations nouvelles, recyclent les anciennes. Créent de nouvelles contradictions, effacent les anciennes. En tous lieux, les corps agrégés clignent au rythme des battements du coeur, s'échauffent, se meuvent. L'heure est proche de minuit, le pic d'activité est passé mais les échanges élémentaires indispensables au fonctionnement vital restent incessants. Tel un continuo, la ville bruit. Monotone, monocorde, intégrant cependant des pressentiments.

Une zone particulièrement lumineuse attire notre regard. Lequel opère la mise au point. Effectue une descente vers l'amas lumineux. C'est une mer de néons multicolores. Un centre-ville. Les murs d'images sur les buildings se taisent avec l'arrivée de minuit ; les haut-parleurs des magasins pourtant ne relâchent pas leur flot de basses, teinté de hip-hop. Un énorme game-center encombré de jeunes. Exubérance de sons électroniques. Un groupe d'étudiants, de retour de soirée. Des filles, moins de vingt ans, blond platine, exhibant leurs jambes fraîches sous leurs minijupes. Des salary-men qui se pressent sur les passages piétons, pour attraper le dernier train. Malgré l'heure, les rabatteurs des karaokés donnent de la voix. Un monospace tuné, noir, glisse lentement le long du boulevard, jaugeant la marchandise. Vitres opaques, équipées d'un film noir. On dirait une de ces créatures du fond des mers, pourvues d'une carapace et d'appendices respiratoires spéciaux. Deux jeunes policiers font leur ronde sur le boulevard, l'air tendu ; personne ne leur prête attention. À cette heure-là, la ville fonctionne selon des principes de base qui lui sont propres. C'est la fin de l'automne. Il n'y a pas de vent mais l'air est froid.

Encore un tout petit peu, et ce sera un autre jour. Revue de presse

Haruki Murakami est un braconnier de l'invisible. Dans ses romans, il faut toujours pousser des portes, enjamber des passerelles, traverser des miroirs. Et, quand on se retrouve de l'autre côté, on sait que les ombres seront nos seules confidentes. Qu'il y aura des secrets, et des secrets derrière les secrets. Que le mystère s'épaissira, avec son cortège de menaces et d'envoûtements. C'est cela, le charme Murakami : la petite musique de l'inconnu, l'obsédante ritournelle de l'inquiétude. Une grâce impalpable, légère comme une ombrelle, fulgurante comme un éclat de nacre dans la nuit. A ce jeu, le romancier n'a pas d'égal, et il nous offre une oeuvre lumineusement obscure où les tourments des coeurs se peignent sur fond de neiges immaculées : un art du paradoxe, pour distiller jusqu'au vertige cette sensation si étrange que les Japonais décrivent en trois mots - *mono no aware*, la poignante mélancolie des choses. (André Clavel - L'Express du 4 janvier 2007)

Le Passage de la nuit, le dernier roman de Haruki Murakami, a des manières de cinéma...

Les chapitres s'égrainent au fil des minutes. Le temps s'arrête et reprend. On ne sait plus très bien s'il est continu ou fragmenté. Quelques instants d'une vie, d'une autre, s'empilent, s'accolent et se rencontrent...

Le Passage de la nuit est un beau roman sur le regard en biais, sur le coup d'oeil, sur les yeux qui s'attardent. Puis les personnages finissent par s'arrêter et se reconnaître. Parfois, ils se touchent. Mais ici, pas de douleur qui fascine et de plaisir qui tue : seulement de la tendresse et des larmes. Et seules comptent les minutes qui passent. Comme dans certains films, elles organisent vraiment le cours du récit sans trop se soucier des péripéties de l'intrigue. Le Passage de la nuit nous dit que Tokyo n'est pas à traduire. Comme toutes les villes, elle est perdue dans une nuit sans importance. Et Murakami sait comment rendre la nuit : avec la justesse des profondeurs égarées à la surface des choses. (Nils C. Ahl - Le Monde du 4 janvier 2007)

Deux soeurs qui s'aiment et se perdent pourtant. L'adolescence comme passage où toutes les acrobaties sont permises. L'histoire pourrait être banale : pas entre les mains de Haruki Murakami. L'icône du roman japonais underground n'a rien perdu de son talent à assembler des récits à la mécanique sophistiquée. Dans une nuit noire où éclosent toutes les angoisses et tous les rêves, le décor échappe lui aussi à la fadeur pour glisser à la lisière du surréalisme...

En s'immisçant dans le «monde d'en bas» du Tokyo interlope, celui qui se dit convaincu qu'il existe d'autres mondes, «tout près», mêle à un inextinguible sentiment d'inquiétude, propre à la condition humaine, la pointe de surnaturel qui est sa marque de fabrique...

Les destins se frôlent et les fables s'emmêlent, comme dans le récent Babel, d'Arriaga et Iñárritu. Les dialogues se nouent timidement au-dessus d'un néant urbain propice à ces variations esthétiques lustrées. La souffrance n'interdit pas le glamour. Le Japon est indémodable, Murakami aussi. (Agnès Séverin - Le Figaro du 1er février 2007)

Ça parle des êtres. Ça parle de la nuit. Ça parle des êtres dans la nuit, des êtres qui parlent peu et attendent que la nuit finisse. La nuit ne passe pas. Murakami nous entraîne dans une nuit d'errance...

Entre voyant et voyeur, Murakami décèle sous les choses et les êtres des possibles endormis ou avortés, des histoires qui ne demandent qu'à devenir vraies. Le roman est linéaire, mais il s'échappe sans cesse dans d'autres dimensions selon un montage directement inspiré du cinéma. On ne sort jamais de l'histoire, mais chacun des deux récits qui se font face altère le sens de l'autre, comme lorsque la caméra se déplace et fait découvrir le contrechamp...

La vraie vie n'est nulle part, semblent dire et redire les fables postmodernes de celui qui s'affirme comme le plus grand écrivain japonais vivant. (Michel Schneider - Le Point du 5 avril 2007) Présentation de l'éditeur
Que se passe-t-il après les douze coups de minuit ? Mari rencontre un musicien dans un bar, sa sœur partage à son insu le sommeil d'un inconnu... Pour les âmes solitaires d'une ville assoupie, les expériences se succèdent, entre fantasmagorie et réalité. Le lecteur, voyeur protégé par l'obscurité, palpe les rêves inquiétants des acteurs de la nuit.

" *Le Passage de la nuit* est un beau roman sur le regard en biais, sur le coup d'œil, sur les yeux qui s'attardent. [...] Et Murakami sait comment rendre la nuit : avec la justesse des profondeurs égarées à la surface des choses. "

Nils C. Ahl, *Le Monde*

Traduit du japonais par Hélène Morita ; avec la collaboration de Théodore Morita

Download and Read Online *Le passage de la nuit* Haruki Murakami #FKQVNY23HZO

Lire Le passage de la nuit par Haruki Murakami pour ebook en ligneLe passage de la nuit par Haruki Murakami Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Le passage de la nuit par Haruki Murakami à lire en ligne.Online Le passage de la nuit par Haruki Murakami ebook Téléchargement PDFLe passage de la nuit par Haruki Murakami DocLe passage de la nuit par Haruki Murakami MobipocketLe passage de la nuit par Haruki Murakami EPub

FKQVNY23HZOFKQVNY23HZOFKQVNY23HZO